

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63059

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Heinrich Heine. Tableaux de voyage. Traduction, notes et postface par Florence BAILLET, Paris (Cerf) 2000, 216 p. (Bibliothèque franco-allemande).

Le voyage dans le Harz de Heinrich Heine paraît en 1826 dans *Le Sociétaire*, puis dans un volume intitulé *Tableaux de voyage*. Si Heine accomplit en 1824 un voyage traditionnel pour un étudiant de Göttingen, il ne sacrifie pas pour autant au genre de ce type de récits. Il va même jusqu'à le parodier. Il raconte bien des aventures distrayantes au fil de ses rencontres sur la route ou dans des auberges. Ses descriptions se font souvent cruelles et il n'hésite pas à lancer des réflexions fort ironiques: »Voilà qui est beau chez nous les Allemands: il n'y en a pas de suffisamment fou qu'il ne rencontre un plus fou que lui à même de le comprendre«.

Il rapporte comment, lors d'une halte dans une auberge de Clausthal, son café lui est gâché par un jeune homme qui pérorait »de manière si épouvantable que le lait sur la table tourna«. Il peut aussi se sentir d'humeur plus ludique et badine au moment où il note: »Je cherchais tout de suite à entraîner la belle dans une conversation: on n'apprécie, en effet, les beautés de la nature que si l'on peut en causer sur-le-champ. Elle n'avait pas beaucoup d'esprit, mais un aimable bon sens. Et des formes vraiment distinguées«. A côté de cela, il n'hésite pas à tenter des expériences nouvelles comme celle de la visite de deux fosses de mines dont il va explorer les galeries, puis se rend à la cabane d'un porion.

Mais il y a aussi une vraie rencontre avec la nature, la découverte des plaisirs de la marche et des »variations autour des mêmes thèmes [qui] rappelleraient plutôt l'écriture musicale« (F. Baillet). Lors de »flâneries par monts et par vaux«, il est des moments où le rêve et la fiction des contes issus de la tradition populaire prennent le pas sur la réalité, que ce soit à Goslar ou à Quedlinbourg. Le souvenir de ses lectures, les légendes allemandes de Varnhagen von Emse, l'esprit d'Adalbert von Chamisso influent sur sa perception du vécu quand il découvre le livre d'hôtes de l'auberge de la couronne, ou bien quand il lui semble aller à la rencontre du Dr. Faust en haut du Brocken.

Dans d'autres tableaux, ceux de *La Mer du Nord* et *Idées. Le livre du Tambour Le Grand*, le ton se fait plus acerbe avec de grandes diatribes contre l'Église et l'aristocratie. La chronique est centrée sur deux séjours de Heine à Norderney en 1825–1826. La mer devient à ses yeux le symbole de la liberté à laquelle il aspire, le refuge possible pour échapper à l'asservissement social et surtout ce qu'il appelle »la toile d'araignée romaine«.

Il peint les grands bouleversements qui traversent l'Europe en relevant leur impact sur la vie quotidienne, la mode des bains de mer. Heine souligne les odeurs de poisson, la laideur des femmes, la misère que »les belles dames dans leurs décolletés à la mode« ne font que rendre plus insoutenable par un effet de contraste, même si les habitants de la Frise sont »un peuple aussi plat et prosaïque que le sol sur lequel ils habitent«. Mais l'émotion est sincère quand Heine confie: »J'aime la mer comme mon âme« et qu'il conte comment il se promène sur la plage pour observer la course des étoiles dans le ciel.

S'il critique »l'orgueil nobiliaire de l'aristocratie hanovrienne« et, se comparant dans sa solitude avec Napoléon à Sainte-Hélène, il se lance dans un éloge du »grand homme«, on retrouve des échos semblables dans *Idées. Le livre du Tambour Le Grand* où se mêlent la mémoire individuelle – avec un récit du Tambour Le Grand au jeune Heine – et la mémoire collective autour de la description de l'entrée de Napoléon à Düsseldorf en 1806.

Ajoutons – et ce n'est pas négligeable – que la traduction, très fidèle, est toute en finesse et que les notes sont à la fois intelligentes et concises. On notera aussi que c'est la première qui restitue l'intégralité du texte original de Heine.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans